

## MOLOCH

« Je ne te demande pas où tu as passé la nuit... Bien évidemment ! »

La femme qui chatouillait l'homme assis devant elle, qui avait la tête baissée comme prise dans l'étau de ses mains, caressant de temps en temps son crâne humide avec langueur, frisait déjà la cinquantaine. Elle était encore pimpante et belle pour son âge, pleine d'une vivacité joyeuse, toute en mignonnes rondeurs proportionnées, et n'était pas avare d'efforts pour tenter d'emprisonner le regard de son homme, Georges, dans le jeu sans cesse changeant, toujours fort en couleur, de son apparence vestimentaire qu'elle modelait selon l'humeur du jour, laquelle se voulait sempiternellement égale ou positive. Elle se souriait dans la glace, comme une passante dit bonjour à une jolie inconnue, avec respect et admiration, sans manquer de lui décocher un large sourire, tantôt espiègle, tantôt malicieux. Puis elle riait comme une petite souris, et vaquait à ses occupations.

Lui, c'était une autre affaire, et pas des plus minces. Il paraissait être au bout de sa vie, ou au bout de quelque chose en tout cas qu'il ne parvenait pas bien à verbaliser, tantôt saisi d'une sorte d'effarement stupide devant la plus bête des choses, la plus insignifiante, ou comme plongé dans un abîme de réflexions tortueuses dont il sortait subitement en poussant un râle d'exaspération. Sinon tous les jours il portait un masque, froid et rigide, une espèce de cataplasme d'inexpressivité gélifiant qu'un dieu plaisantin lui aurait flanqué sur la bouille.

Catharina régla vite son affaire, qui pourtant avait l'air sérieuse et appelait sans doute à plus de considérations, par un « bah, il a la mine triste de tous les jours, ça lui passera ! » mi-moqueur mi-indifférent, ou par un « tu as encore vu Landru ce matin ? » carrément désinvolte. Elle ne voulait plus se faire de mauvais sang, elle ne voulait pas être comme sa mère, encore moins être sa mère, elle préférait sentir la sève de la vie palpiter dans ses veines, qu'elle n'avait de cesse d'explorer en profondeur, avide toujours de nouveautés, de belles rencontres, « objectivement fortuites, » comme dirait quelqu'un. Elle en avait pourtant vu « de belles et des trop mûres, » promptes à tomber de l'arbre trop chargé, comme elle se plaisait à se dire, déjà avec son propre père qui, en pleine force de l'âge, au zénith selon lui de sa vie, comme l'était George aujourd'hui à 45 ans, n'avait pu faire autrement que de « courir la guibole, » comme disait sa mère, autrement dit aller voir ailleurs, sous d'autres jupes, pour se rendre compte qu'on n'y est pas, laissant cette dernière dans sa cuisine dans un état de prostration muette. Puis il y eut son frère, qui cocufia sa femme à moult occasions, trompant son monde, sauf elle, en affichant sa superbe mine de benêt gentil, alors qu'elle l'avait déjà surpris dans l'entrebâillement de la porte des toilettes réajuster son vilain froc ! Qu'en était-il de Georges ? La pendule de l'existence avait-elle sonné douloureusement midi ? Est-ce que quelques démons invisibles, rieurs et peut-être sadiques, lui broyaient en silence les entrailles, lui faisaient faire des nœuds à son pauvre cerveau, le harcelaient de questions sans réponse définitive sur le sens de sa vie, supérieur ou non, sur les choix qui avaient incliné son existence dans telle direction plutôt qu'une autre, comme une étape nécessaire mais pas encore suffisante pour libérer un autre Georges qui, ayant fait sa mue d'homme nouveau, moderne, dans

l'air du temps chargé de senteurs moites, se livrerait enfin à la plus belle des débauches ? Ou alors, simplement, lui renvoyaient-ils dans la glace une image par trop abimée de lui-même, d'un homme très fatigué de vivre au degré zéro de la séduction, l'incitant à des actes de sédition contre cette tyrannie silencieuse de l'apparence ? Finalement elle n'en savait rien, car Georges avait toujours été d'une nature peu extravertie, et pourtant elle l'avait maintes fois questionné sur ce désarroi qui semblait le miner, avait usé de stratégies féminines pour libérer la bête en lui qui lui rongeaient la cervelle, allant même jusqu'à inviter d'autres femmes pour le moins aguicheuses, faisant même ! pour certaines, tomber le billet dans leurs décolletés extrêmement plongeants, ravageurs. Elle n'avait jamais été jalouse, elle avait toujours cultivé une très grande indépendance d'esprit et de cœur, sans être aliénée à de mauvais sentiments, « une perte de temps. » Hier encore, cette gageure de faire tomber le masque chez Georges, de faire sortir le loup du placard, la chaussette du tiroir, popol de son slip pour le faire migrer vers d'autres nids - et d'ailleurs le démon de midi, puisqu'il fallait bien le nommer, se résumait-il à n'être qu'une tête chercheuse en perte de confiance en quête de nouvelles cibles ? – ce pari donc, extérieurement ridicule pour d'autres sans doute, plus atrophiés des fesses, qui s'en offusqueraient très vite, elle le trouvait aujourd'hui risible, légèrement dépassé, un élément fade au menu d'une pièce de théâtre où elle ne jouait plus son rôle d'intercesseuse entre lui et ce diabolin dont elle n'était pas sûre du nom qui s'était invité à déjeuner à leur table vide.

Néanmoins, en ce vendredi matin où elle devinait son homme dans la pénombre de la cuisine, qui avait passé la nuit dehors, elle le pensait, à faire mousser la blonde - non pas la femme de mauvaise vie mais la bière - elle fit une dernière tentative, plus enjouée que désespérée, pour retrouver son Georges. Bien évidemment pas celui qu'elle avait connu à l'aube de leur rencontre – elle n'était pas sottre à ce point ! – mais celui qui pourrait de nouveau la rassurer, dans les yeux duquel elle ne verrait plus un avenir embrumé, obscurci par quelques nuages d'humeur noire, maussade, et qui se lèverait enfin de toute sa hauteur de sa chaise ou de son fauteuil pour secouer le joug de cette torpeur anesthésiante ! Mais elle n'y croyait pas, pas plus qu'elle ne savait plus vraiment qualifier son état semi-végétatif, traversé de soubresauts bizarres, comme si la vie, suffocante sous le masque figé, avait encore des vellétés d'arrachement. Provoquer un déclic, faire poindre un sourire au coin de ses lèvres, et pourquoi pas le brutaliser mentalement ? Aux grands maux les grands remèdes, même les plus grossiers ! Les godes, et autres joujoux sexuels tellement improbables que le quidam n'en devinerait même pas l'endroit de l'envers, roulèrent de son sac sur la table comme de vulgaires épis de maïs.

« Qu'est-ce que tu me prépares encore ? demanda-t-il sans relever la tête.

— Au fait, je serai partie toute la journée. Tu auras la visite de quelqu'un.

— Ta mère ? Tu sais bien que je ne la supporte pas. Et je n'ai nul besoin d'être bordé.

— Non Georges. De Pénélope. »

L'évocation de ce prénom lui fit autant d'effet qu'une gifle d'un nain sur la joue d'un géant.

« Celle qui a des seins comme des obus de mortier ? Parait que c'est fait pour vous péter à la gueule, ça. Y parait... »

Il releva enfin la tête, et jeta un œil indifférent sur les drôles d'objets amoncelés sur la table, d'aspects et de formes diverses, dont un qui clignotait poussivement comme un gyrophare en fin de vie. C'est celui-là qui capta fugitivement l'attention de Georges.

« Que penses-tu que je vais faire de tous ces machins ? J'ai beau faire des efforts, je n'arrive pas à les associer à Pénélope, qui m'excite autant que dame pipi derrière son comptoir rehaussé.

— Tu feras ce que tu veux, Georges... » le rassura-t-elle, toujours égale à elle-même, ayant déjà entrouvert la porte.

La lumière du dehors la gifla sobrement et fit naître dans ses grands yeux une certaine brillance, légèrement nuancée de tons gris.

« Tu es si belle, à la fois toujours la même et si changeante, comme les humeurs saisonnières, les couleurs du temps, » lança-t-il un peu à l'aveugle.

Mais lorsqu'elle referma délicatement la porte, son sourire naturel et jovial qui étirait largement son visage se fana.

Georges, qui à peine à 10 heures du matin, se sentait déjà recru de fatigue, se leva péniblement et d'un mouvement brusque du bras expédia tous les sextoys dans la corbeille. Il attrapa le combiné du téléphone, avec tous les efforts du monde, parce qu'il ne voyait pas pourquoi il devait se charger de cette corvée.

« Pénélope. C'est Georges.

— Oooh Georges ! gloussa-t-elle. Je pensais justement à toi, et à tous les nouveaux trucs ! qu'on pourra faire ensemble... Le temps de me repeindre une dernière fois la face et...

— Pas la peine ! Reste chez toi.

— Hiiii Georges ! hennit-elle. Je viens ! Inutile de rechigner. Tu as sacrément besoin qu'on te remette dans le sens de la marche ! Catharina m'a...

— Hé Pé, Va sucer des ours en enfer !

— Des ours Georges ? fit-elle naïvement, sans s'offusquer le moins du monde. Quelle drôle d'idée ! Mais maintenant que tu me le dis, je...

— Va te faire foutre, Pénélopa... » conclue-t-il d'une voix trainante, et il raccrocha.

Georges se regardait à présent dans la glace et se tira à lui-même une langue râpeuse, plutôt anormalement blanche. Il se palpa le visage, comme en quête de quelque chose qu'encore une fois il ne savait pas définir, parce qu'il avait l'impression de se reconnaître sans se reconnaître, c'était absurde, mais tout au moins qu'il était encore le même et plus tout à fait le même, ce qui n'était pas moins irrationnel. Soudain, en se rapprochant plus près sous la luminosité du néon de la salle de bain, lourde et poussiéreuse, elle lui apparut sur son front sillonné, évidente et pourtant aberrante, sans qu'il sût ce qu'elle fichait là : une sorte de boursouffure, légèrement zébrée. Il crut au départ à un bouton, cette aspérité de l'épiderme qui sue notre mal-être, à nous mortels, qui criait son agonie d'être, à lui ado !

« Attends mon gars, je vais te faire la peau ! »

À peine l'eut-il touché qu'il sentit une vive brûlure au bout de son doigt, comme piqué par le dard rougeoyant d'un mégot qui ne mégote, qu'il retira vivement. Toute la pièce fut inondée brusquement d'une lumière aveuglante, vertigineuse et ce fut, dans ses yeux fermés, comme la morsure intense, à la fois douloureuse et agréable, mais inoubliable, d'un monde nouveau qui l'invitait au bal des démons.

« Tu peux ouvrir les yeux ! fit résonner sa voix de stentor quelque un derrière lui.

Il se retourna, les yeux striés de sang, et une sorte d'être maléfique, mi-homme mi-lézard, atteignant presque deux mètres et doté d'une armure de muscles impressionnante, se tenait là, en face de lui, dans sa pauvre salle de bain si...prosaïque ! Sa peau ! était si singulière, presque translucide, comme couverte d'écailles qui papillotaient dès qu'il bougeait un membre. Ses yeux, des yeux jaunes de serpent taillés au couteau, d'une fixité hypnotisante, semblaient, il le ressentit ainsi dans la légère confusion où il se trouvait, sonder son âme. Mais son regard fut littéralement happé par les deux cornes flamboyantes qui ornaient sa tête. *Avec quelle énergie sont-elles alimentées ?* pensa-t-il. *Non, elles brûlent d'elles-mêmes.*

« Qui ? Qui êtes-vous ? finit-il par balbutier.

— Tu n'as pas peur, n'est-ce pas ?

— Non. Mais je dois dire qu'en ce moment, je suis un tantinet en décalage avec ce que je ressens. Comme si j'avais toujours un train de retard avec mes émotions, relégué dans le dernier wagon à la traine.

— Je le savais. »

Le monstre fit danser – de joie ? – comme une sorte de crête de flammes vives et crépitantes qui se mit à onduler avec souplesse presque sur toute son enveloppe corporelle, de bas en haut, puis de haut en bas, puis s'aggloméra alors en une boule indistincte sur son dos au centre de

laquelle des ailes de feu poussèrent pour s'ouvrirent largement, ballottées fougueusement par un courant d'air invisible.

« Je suis Moloch ! rugit-il, sa bouche tordue laissant exhiler une fumée couleur ocre. Je suis Moloch ! Je suis le bout rouge du tison qui s'enfonce dans la peau de l'esclave ! Je suis le cœur bouillonnant du volcan prompt à vomir sa lave ! Je suis le rayon du soleil qui dégringole de la lucarne ! Je suis le foyer de l'incendie qui dévore avec gloutonnerie le bâtiment ! Je suis la petite flamme qui court dans un regard éperdu ! Je suis la boule de feu qui atomise l'arbre esseulé ! Je suis la flamme faiblarde qui vacille au bout du briquet ! Je suis le feu de joie qui fait danser les invités ! Je suis le rayon laser qui cautérise la plaie ! Je suis la douleur crispante qui fait plier le vieux en deux ! Je suis la courte flammèche qui incendie le ciel ! Je suis Moloch ! Partout et nulle part à la fois !

— Tout ça ? répondit Georges avec mollesse, en se grattant la tête. Moi je suis Georges. Et j'ai un mal fou à juste être dans mon assiette. Mais cela ne me dit pas ce que vous faites dans ma salle de bain ?

— Mollo avec Moloch ! fit Moloch en pulvérisant, d'un claquement de doigt, le néon qui ne fut plus que poussière de verre se dispersant dans un nuage blanc. Je t'ai choisi. La marque sur ton front !

— Comment ça ? s'enquit Georges en se palpant le haut du crâne.

— Tu étais le seul debout, pendant que les autres étaient à genoux. J'ai horreur des adorateurs illuminés. Les genuflexions dociles me donnent des boutons de fièvre.

— “Il vaut mieux vivre la tête dans une lessiveuse que dans un bocal pour poisson rouge,” se cita Georges qui, depuis bien longtemps, n'avait pas fait d'humour. Et J'étais où, debout, et c'était quand ?

— Hier soir. À la grange d'or brûlée.

— Connais pas.

— Pas grave, Georges. Tu y étais parce que j'y étais. Et vice-versa.

— Si vous le dites. »

Une loupiote s'alluma dans la tête de Georges, tandis que Moloch rentrait ses ailes et prenait une pose plus humaine, en appui sur son coude contre l'encadrement de la porte.

« Ah. Vous ne seriez pas celui qu'on appelle communément le démon de midi ? » lui demanda-t-il, lui tendant en même temps ce qu'il appelait un cigare-pétard sorti de sa pharmacie dont il

tenait, secrète, la confection. Moloch déploya une longue langue de feu rétractable qui lui chauffa l'oreille gauche : il devait sans doute rire.

« Tu oses me comparer, l'animal, à cet avorton, ce nain malicieux que j'envoie à l'heure de votre midi humain provoquer sur terre au hasard des petites flambées d'orgie sexuelle ? Je suis le dieu des démons, pas un émissaire. "Il vaut mieux avoir affaire au diable qu'à ses *mal-saints*," tu connais ? Belbeth est juste un diabolin parmi d'autres que j'agite dans ma manche cramée. »

Les deux cigares-pétards allèrent où ils devaient aller, dans leur bouche respective, et Moloch craqua contre le mur l'allumette qu'était son index avec laquelle il fit rougir l'extrémité du cigare de Georges.

« Je suis Moloch, le démon des démons ! répéta Moloch en ceignant la tête de Georges d'une auréole de fumée. Je brûle du feu éternel au-dessus de vos têtes échaudées. J'ai besoin d'un grand sacrificateur. Pas de ces idiots de sacrifiés qui se jettent corps et âme dans mon brasier comme des gosses à l'eau ! Ça n'a plus de sens, et c'est trop facile. Et toi, fit Moloch en pointant vers Georges un ongle crochu, tu seras celui-là !

— Moi ? s'étonna quelque peu Georges.

— Le grand sacrificateur enchaine et libère en même temps : il s'enchaîne au sacrifié, dans un pacte de mort qui libère la vie de ses entraves. L'homme, grâce au sacrifice supérieur dont le sacrificateur redonne son sens plein, se libère des nœuds de l'existence, tout en nourrissant Moloch puissance dix qui assurera de son côté, pour un temps, l'équilibre du cosmos. J'ai croqué des crevettes flambées d'enfants en apéro. En dessert, repris de l'intestin carbonisé de vieux. Sur l'autel des démons et des dieux, ils ne furent que volutes de fumée... Le temps a viré : je dois tout faire moi-même !

— Et bien ! s'exclama Georges d'un air sceptique, qui ne comprenait pas grand-chose au galimatias de Moloch.

La sonnette de la porte retentit et Georges, faisant faire une pause à son pétard dans le cendrier, alla ouvrir d'un pas nonchalant.

« Je suis venue me faire foutre ! ricana Pénélope qui se rua à l'intérieur.

— C'est qui ? demanda à brûle-pourpoint Moloch, le cul au chaud dans le canapé.

— C'est votre offrande... » se surprit à répondre Georges, qui sourit dans sa barbe.

Moloch écarquilla les yeux en apercevant Pénélope, puis tira une grosse bouffée de son *cigard*.

« C'est de la bonne ! »

— Oh ! s'écria Pénélope. Catharina ne m'avait pas dit qu'on serait trois ! Normalement je fais pas dans le sandwich double épaisseur ! »

On l'aurait presque cru, si ce n'était le ton emprunté de sa voix.

« Pénélope, fit Georges d'un ton mi-sérieux mi-amusé, es-tu prête à te donner corps et âme à mon ami Moloch ?

— Mon corps : dans son absoluité, répondit presque militairement Pénélope. J'ai un doute sur mon âme, qui doit déjà brûler quelque part en enfer. M'en fous, suis pas croyante ! ajouta-t-elle, en faisant valdinguer ses talons aiguilles dans le salon. Je me mets comment pour commencer, assise ou à genoux ?

— Restez debout ! ordonna Moloch, qui se mit sur ses pieds tel un chat.

— Ooooh Georges, s'étonna grandement, pour la première fois de sa vie terrestre, Pénélope. Votre ami est très très très... membré ! »

Ce fut la dernière vision qu'elle emporta avec elle dans son paradis païen avec, en sus, une boule de feu que Moloch fit naître en son ventre dont la chevelure d'or était faite de multiples flammes éclatantes. La boule s'enfla, des étincelles frappaient son centre bouillant puis s'éparpillaient en lézardes brillantes, comme les éclairs balafrent le ciel et irradiant l'horizon, et Pénélope s'affaissa petit à petit sur elle-même, ses membres étant comme rongés de l'intérieur par une énergie ignée folle, titanesque.

« Oh Georges ! gueulait-elle, les yeux inondés de lumière. Georges ! Quel pied ! Georges ! Que me faites-vous donc !? »

— Elle n'a pas l'air d'avoir mal ? s'indigna presque Georges, qui semblait avoir retrouvé des émotions plus humaines.

— J'ai neutralisé, d'un coup de bistouri électrique chirurgical, l'information de la douleur qui va au cerveau. Normalement elle doit ressentir comme un simple chatouillement. Mais de là à jouer comme une sainte ! » s'étonna grandement, pour la première fois de sa vie immatérielle, Moloch.

Elle disparut dans le sol, dans un dernier cri d'agonie de plaisir. Ne restait plus qu'un petit tas de cendres couleur poivre et sel.

Ce matin-là, en se retournant vers Georges dans le lit, Catharina eut elle aussi l'intuition d'un changement, mais sans doute plus terre à terre, plus basique dans l'ordre éternel des choses. Elle se rapprocha de son Georges, pleine d'une douceur contenue.

« J'ai l'impression que tu t'es sacrément bien amusé avec Pénélope. Vous n'avez pas trop fait les fous ? J'ai balayé, au fait, le petit tas de cendres dans la cuisine... »

Elle sourit. Il ouvrit grand les yeux, des yeux qui savaient l'enfer doux sur terre et qui buvaient l'obscur lumière.

« Catharina ?

— Georges ?

— Je suis guéri. »